



Exposition pédagogique « La vie des déchets »
Solidarité Laïque avec le soutien du Fonds MAIF pour l'éducation
Version actualisée de 2013.



4. Vous avez dit « déchet »... ?

Nous remercions l'association Wotoroni pour le prêt à la campagne « Demain le monde... » de l'exposition « Sur la piste des jouets », jouets réalisés par des enfants africains qui illustrent le panneau 4.

Le mot « déchet » vient du verbe latin « decadere » = « déchoir » qui signifie tomber dans un état inférieur.



La définition étymologique du mot – déchet –

Extraits du Dictionnaire historique de la langue française, supervisé par Alain Rey, Le Robert, 1998.

DECHOIR est issu par évolution phonétique (1080) du bas latin *decadere* « tomber » altération du classique *decidere* « tomber », au figuré « être en décadence », « essuyer un échec » formé de *de* et de *cadere*.

En français, le verbe a perdu de bonne heure le sens propre de « tomber » ainsi que le sens figuré « diminuer en intensité, faiblir » (1080). Il a seulement conservé le sens moral « tomber dans un état inférieur ». D'autres sens figurés particuliers, hérités du latin (1080), tels « avoir le dessous », « succomber », sont sortis de l'usage.

Le verbe a pour dérivé, déchéance, d'abord *decaance* (1174) « fait de déchoir moralement » qui a développé deux sens particuliers (...) « privation d'un droit, destitution » et « privation d'une fonction ».

DECHET, d'abord *dechié* est le déberval de *déchoir* formé sur les formes fortes de l'indicatif présent. Par substitution de suffixe, il a pris la forme *déchiet* (1328-1343) réduite à *déchet*.

Le mot a pris au XIV^{ème} siècle son sens actuel de « quantité perdue dans l'emploi d'un produit ».

Juridiquement (art.1 de la loi du 15 juillet 1975) : « ...toute substance, matériau, produit que son détenteur destine à l'abandon ».

La convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières de déchets dangereux définit également juridiquement ce qu'est un déchet par opposition à un déchet dangereux: elle entend par déchets les « **substances ou objets qu'on élimine, qu'on a l'intention d'éliminer ou qu'on est tenu d'éliminer** en vertu des dispositions du droit national ».

L'Union européenne, dans la Directive 2006/12/CE effective jusqu'au 12 décembre 2010, définit le déchet comme : « toute substance ou tout objet [...], dont le détenteur se défait ou dont il a l'intention ou l'obligation de se défaire » et exclut de son champ d'application: les effluents gazeux émis dans l'atmosphère, les déchets radioactifs, les déchets résultant de la prospection, de l'extraction, du traitement et du stockage de ressources minérales, ainsi que de l'exploitation des carrières, les cadavres d'animaux et les déchets agricoles suivants : matières fécales et autres substances naturelles et non dangereuses utilisées dans le cadre de l'exploitation agricole, les eaux usées, à l'exception des déchets à l'état liquide, les explosifs déclassés.



Ce qui est déchet pour l'un, peut être matière première pour l'autre.

L'objet devient déchet par décision humaine. « C'est ce que l'on ne veut plus, que l'on met à la poubelle »

Etre un déchet n'est pas un état, mais une étape de la vie d'un objet perçu comme inutilisable ou trop « encombrant ».

Le déchet est aussi un jugement de valeur : c'est un objet perçu comme inutilisable, souillé, cassé ou simplement trop envahissant : « encombrant ».

Notre comportement par rapport aux déchets renvoie à des distinctions fondamentales acquises telles que notre perception du propre et du sale, du bon et du mauvais : de ce qui est digne ou non à nos yeux d'être considéré et conservé (notre perception).



Le déchet dans les pays du Sud, une autre perception.

Le mot « déchet » se dit « *malit* » en wolof (langue du Sénégal) et signifie alors « tout ce qui n'est pas utile dans la maison » mais peut sous-entendre ce peut être utile en dehors...

Au Sénégal, l'espace privé (la maison) est tenu de façon très propre (souvent par la femme) mais on repousse les déchets vers l'espace public, devant la porte.

L'espace privé est considéré comme n'appartenant à personne.

La pratique la plus courante culturellement pour se débarrasser d'un déchet est de le jeter à terre devant la porte, dans la cour, il sera en général balayé par les femmes (d'où quantité souvent importante de poussières, particules fines dans les poubelles ou conteneurs qui se multiplient de nos jours).

De plus, s'ajoute une conception historique et culturelle de l'hygiène et de la propreté chez les populations africaines des quartiers périphériques, populaires, déshérités : aussi la propreté est encore associée, selon Bouju et Ouattara, anthropologues de Ouagadougou, (2002), à l'époque coloniale où « les mesures d'hygiène publique étaient le symbole de la toute puissance politique du pouvoir des blancs dans la ville » ; ou « le sale se confond avec la souillure à connotation morale ou religieuse et n'a aucun rapport avec l'hygiène ».

Dans la culture de nombreux pays du Sud, on récupère les déchets, on les réemploie et réutilise, mais le réflexe de la poubelle n'est pas encore présent, pas plus que le tri : car si on réutilise, on ne recycle pas.

En Occident, quand on achète un objet, on achète « une fonction », dans les pays du Sud, on achète « un objet ». On prend soin de le conserver, et une fois obsolète, il devient un nouvel objet : ainsi des jouets (visuels de l'affiche), des chaussures, des vêtements, des ustensiles de cuisine sont réalisés à partir de déchets.

Il est vrai que pour de nombreuses habitants de ces pays en voie de développement, les déchets sont une source de matière première recherchée dont ne peut se priver une population démunie, cela explique pourquoi nos techniques de recyclage et de valorisation, adaptées à notre économie et société occidentales, ont un écho encore très limité dans les pays du Sud.



Les jouets en matériaux de récupération faits par les enfants des pays du Sud

Ils témoignent aussi d'une créativité particulière, cette économie populaire de la réutilisation est basée sur l'originalité, là où notre économie est basée sur la norme et la répétition, l'uniformisation des modèles (les petites voitures : visuel au bas de l'affiche, les poupées des Grandes marques). De plus, ces enfants conçoivent et fabriquent eux-mêmes leurs jouets qui en acquièrent une saveur affective particulière là où nos enfants deviennent d'insatiables consommateurs... (Cf. panneau 10 « Les jouets... »)

Ces beaux jouets africains tout comme nombreux objets utiles recyclés (ustensiles), malheureusement, ne sont pas exportés ou sont éliminés du marché européen car ils ne répondent pas aux normes d'hygiène ou de sécurité. Contrairement à nos jouets occidentaux uniformisés qui s'imposent de plus en plus dans ces pays par leur cadre législatif au détriment de l'originalité des ces créations enfantines.

Ne serait-il pas plus judicieux de trouver un compromis où la norme ne ferait pas disparaître la culture ?

« Le jouet français est d'ordinaire un jouet d'imitation, il veut faire des enfants usagers, non des enfants créateurs » - Roland Barthes Mythologies 1954-56

➤ Extrait, utilisable comme support de débat en classe ⚡

Simon, 9 ans, vient d'arriver au Ghana et fait la rencontre de Kweku :

- « Est-ce que ta mère a des boîtes de conserve vides ?
- Mais ma mère jette toutes les vieilles boîtes, que veux-tu en faire ?
- Des autos ! Ce n'est pas difficile de faire des autos avec des boîtes, le plus difficile, c'est de trouver les boîtes. Ma maman ne peut s'acheter plus de 3 boîtes de lait par semaine, et quand elles sont vides, on s'en sert pour mettre des choses dedans. »

Extrait de Beau comme un camion, Cahiers de l'ADEIO, 1986. Les jouets du Ghana.